



MUSÉE
MAILLOL
PARIS

20 mars - 21 juil. 2019

Texte

LA COLLECTION EMIL BÜHRLE

MANET · DEGAS · RENOIR · MONET · CÉZANNE
GAUGUIN · VAN GOGH · MODIGLIANI · PICASSO



#CollectionBührle

Collection Emil Bührle

 culturespaces
PARTAGER LA CULTURE



l'express

/art
absolument/



le Bonbon

Le Parisien

Europe 1

20 MARS - 21 JUILLET 2019**DELACROIX - MANET - DEGAS - RENOIR - MONET - CÉZANNE -
GAUGUIN - VAN GOGH - MODIGLIANI - PICASSO...**

LA COLLECTION BÜHRLE

UNE EXPOSITION CULTURESPACES

Au printemps 2019, le musée Maillol accueille les chefs-d'œuvre de la Collection Emil Bührle, une des collections particulières les plus prestigieuses au monde. Présenté pour la première fois en France, cet ensemble, réuni entre 1936 et 1956 à Zurich, propose un panorama de l'art français du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Né en Allemagne, Emil Georg Bührle (1890-1956) s'établit en Suisse en 1924 et rassemble, surtout entre 1951 et 1956, plus de 600 œuvres d'art. Pour la première fois à Paris, une partie de ces chefs-d'œuvre est présentée et réunie au sein d'une même exposition.

Dévoilant une soixantaine de trésors de la Collection Emil Bührle, l'exposition parcourt plusieurs courants de l'art moderne : les grands noms de l'impressionnisme (Manet, Monet, Pissarro, Degas, Renoir, Sisley) et du postimpressionnisme (Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec), les débuts du XX^e siècle avec les Nabis (Bonnard, Vuillard), les Fauves et les Cubistes (Braque, Derain, Vlaminck), et l'École de Paris (Modigliani), pour finir avec Picasso.

En attendant son emménagement permanent dans la nouvelle extension du Kunsthaus de Zurich, la Collection Emil Bührle s'offre une visibilité nationale et internationale. Après la Fondation de l'Hermitage à Lausanne en 2017 et trois musées majeurs au Japon en 2018, le musée Maillol aura le privilège de montrer des chefs-d'œuvre tels que *La petite danseuse de quatorze ans* de Degas (vers 1880), *Les coquelicots près de Vétheuil* de Monet (vers 1879), *Le garçon au gilet rouge* de Cézanne (vers 1888/90), ou encore *Le semeur au soleil couchant* de Van Gogh (1888).

Leur confrontation soulignera les liens et les filiations entre les courants artistiques à travers différentes époques, tout en illustrant l'apport personnel de chacun des peintres à l'histoire de l'art. Emil Bührle, pour qui les créations passées influençaient celles du présent, aimait préciser que « finalement Daumier me conduisait à Rembrandt et Manet à Frans Hals ».

L'exposition propose un témoignage historique majeur, présentant l'histoire de cette collection d'un industriel suisse pendant Seconde Guerre mondiale et de la décennie qui a suivi. Une salle, consacrée aux documents d'archives, évoquera le parcours des chefs-d'œuvre et présentera les résultats de la recherche que mène la Collection E.Bührle sur ses fonds depuis plus de quinze ans.

Une exposition de toiles incontournables à travers l'une des collections les plus importantes au monde.

Commissariat : Lukas Gloor, directeur et conservateur de la Collection Emil Bührle, Zurich.

SOMMAIRE

Page 3

« L'ORIGINE DE MA COLLECTION » PAR EMIL BÜHRLE

Page 5

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Page 12

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Page 15

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

Page 16

LE MUSÉE MAILLOL

Page 17

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Page 18

LA FONDATION CULTURESPACES

Page 19

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Page 23

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Page 24

INFORMATIONS PRATIQUES

CONFÉRENCE DU 14 JUIN 1954 : « L'ORIGINE DE MA COLLECTION »

Le 14 juin 1954, Emil Bührle prononce un discours à l'Université de Zurich.

Il y présente alors sa collection et explique comment il l'a constituée. De façon imagée, il explique comment et pourquoi, au fil du temps, il choisit d'élargir sa collection :

« Je voudrais employer une image : lorsqu'on jette un caillou dans l'eau, il se forme un premier cercle, puis un second, un troisième et ainsi de suite, selon la force du jet. Je vais vous raconter maintenant, en gardant l'image, comment, où et quand le caillou est tombé dans l'eau et quels sont les remous concentriques qui en résultèrent. »

Au début de son discours, il souligne à son auditoire que son histoire débute à *« l'époque si insouciante qui précéda la grande tragédie mondiale dont le déroulement est loin d'être achevé. »*

En 1909, le lycéen Emil Bührle se décide d'étudier la littérature, la philosophie et l'histoire de l'art. C'est à Berlin qu'il découvre *« pour la première fois, en automne 1913, les magnifiques tableaux de l'École française que le génial Suisse Hugo von Tschudi, directeur de la Galerie nationale, avait acquis malgré la colère de l'empereur allemand. »*

Il souligne : *« L'atmosphère propre à ces tableaux, et surtout celle du paysage si évocateur de Vétheuil par Claude Monet, m'impressionna vivement. »*

« C'est exactement à cette heure-là, devant les œuvres de ces peintres français, que le caillou tomba dans l'eau, et c'est à partir de cet instant que ma décision était prise que, si jamais je pouvais songer à garnir mes murs de tableaux de maîtres, ce serait un choix de Manet, de Monet, de Renoir, de Degas et de Cézanne.

[...] N'oubliez pas que, en 1913, si les impressionnistes, et surtout Cézanne et aussi Van Gogh, ne rencontraient plus le même mépris qui les avait entourés jusqu'à la fin du siècle passé, ils n'en étaient pas moins très contestés et qu'ils étaient refusés par bien des musées. »

Puis, le collectionneur fait référence à la Première Guerre mondiale : *« ce furent les coups de feu de Sarajevo en plein été 1914, et la guerre, où je fus engagé à partir du mois de septembre jusqu'à la fin, combattant sur les fronts les plus divers. »*

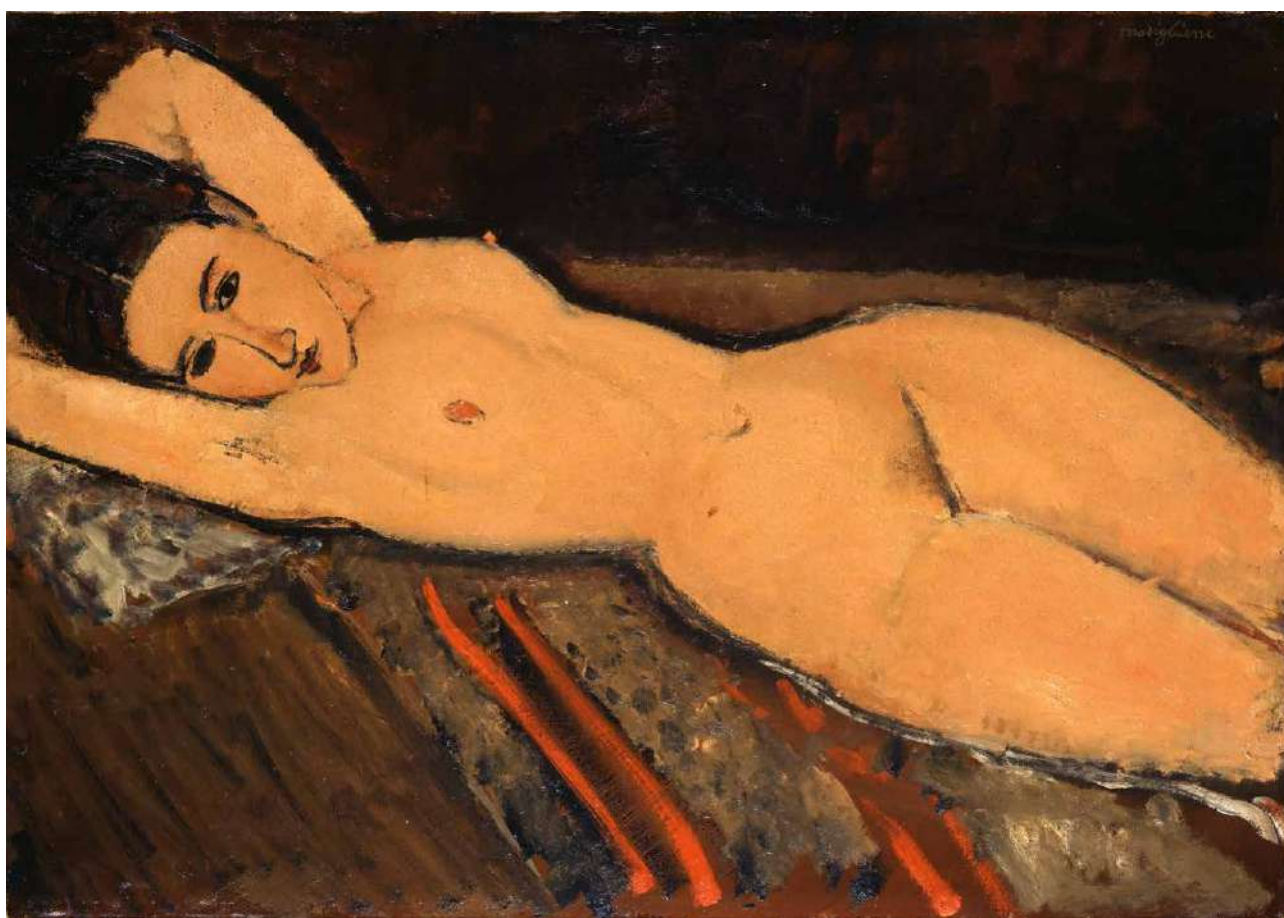
Il précise qu'il choisit alors de *« séparer les préoccupations de l'amateur d'art de celles du professionnel. »*

Bührle reprend ensuite sa métaphore :

« Ce n'est qu'en 1936 que survint la première vague circulaire dans l'eau où était tombée la pierre ; je pus acheter, d'entente avec ma femme, toujours pleine d'enthousiasme, le premier dessin de Degas et une nature morte de Renoir. Ce premier cercle comprenant des œuvres de Corot, de Van Gogh et de Cézanne, se compléta rapidement et forma le centre de ma collection. Peu à peu s'ajouta un remous qui englobait les Fauves et les Romantiques, dont Delacroix et Daumier. Daumier me ramena à Rembrandt, et Manet à Frans Hals. Arrivé aux peintres du XVII^e siècle, les Hollandais et les Flamands ne pouvaient manquer. Un troisième cercle contient les peintres français de la fin du XVIII^e siècle et les modernes. La parenté esthétique des impressionnistes avec les Vénitiens du XVIII^e me suggéra les noms de Canaletto, de Guardi et de Tiepolo. »

Il déclare que l'idée d'une exposition générale de sa collection le préoccupe depuis longtemps et conclut son discours par sa définition du collectionneur :

« Je dirais plutôt qu'un vrai collectionneur est au fond un artiste manqué. Le collectionneur se caractérise par la qualité de son choix et par la réunion judicieuse des œuvres d'art. »



Amedeo Modigliani, *Nu couché*, 1916, huile sur toile, 65,5 x 87 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

PARCOURS DE L'EXPOSITION



1



2

SECTION 1. ÉDOUARD MANET

Pour une grande part, ce sont ses succès de scandale au Salon qui ont établi la réputation d'Édouard Manet, et bien qu'il n'ait jamais exposé avec leur groupe, les jeunes peintres impressionnistes le considéraient avec admiration. Or Manet ne s'est pas seulement confronté aux tendances artistiques de son temps, il s'est aussi intéressé avec ardeur à la peinture des vieux maîtres. La passion singulière avec laquelle Emil Bührle a réuni des œuvres de Manet puise d'ailleurs à cette même source : une curiosité pour les traits communs qui lient les unes aux autres, depuis la Renaissance, les peintures de différentes époques.

Brossé dans des tons terreux, *Les Hirondelles* (1873) montre deux dames en vêtements de ville – la mère et l'épouse de l'artiste – dans un paysage : un aspect de la vie moderne, dont Manet se considérait comme l'artiste. Dans la Collection Emil Bührle, le tableau trouve son pendant dans un paysage d'orage que le peintre hollandais Aelbert Cuyp a peint 230 ans plus tôt. Cette toile a également été exécutée dans un atelier et associe une composition soignée à trait pictural nerveux, qui crée l'ambiance menaçante du tonnerre. À l'inverse, l'éclatante vue colorée du *Coin du jardin de Bellevue* (1880) des environs de Paris, peinte sur le motif, sans dessin préalable, montre combien Manet s'est rapproché des impressionnistes à la fin de sa vie.

À côté des grands formats, Emil Bührle a également fait entrer dans sa collection des œuvres de plus petites dimensions, dans lesquelles Manet aborde de nouveaux thèmes comme l'illustre l'œuvre surprenante *Le Suicidé* (vers 1877).

1. Aelbert Cuyp, *Orage sur Dordrecht*, vers 1645, huile sur toile, 77,5 x 107 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

2. Édouard Manet, *Les Hirondelles*, 1873, huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)



SECTION 2. AVANT L'IMPRESSIONNISME

Les impressionnistes rattachaient de façon programmatique leur art à la peinture française qui les avait précédés. Ils admiraient Eugène Delacroix, le chef de l'école romantique, pour sa palette vigoureuse et la puissance de son expression picturale. En même temps, ils reconnaissaient en lui un précurseur qui s'était imposé au terme d'un combat éreintant contre les idées établies par l'Académie. Delacroix y était parvenu aussi grâce à de prestigieuses commandes destinées à orner des bâtiments officiels comme le plafond de la galerie d'Apollon, au musée du Louvre.



1



2

SECTION 3. PAYSAGES ET FIGURES IMPRESSIONNISTES

C'est par le paysage qu'Emil Bührle est entré en contact avec la peinture des impressionnistes français. Jeune étudiant en histoire de l'art, il découvre leurs œuvres à la Galerie nationale allemande de Berlin, quarante ans à peine après que le groupe s'était présenté au public parisien dans sa première exposition collective.

La critique a rapidement identifié Claude Monet comme le plus éminent peintre de paysage du mouvement impressionniste. Les deux toiles aux coquelicots de la Collection, réalisées dans les environs de Vétheuil, révèlent la puissance du geste pictural de l'artiste. Elles traitent l'une et l'autre du même motif et ont été peintes pratiquement en même temps. Ces deux œuvres montrent que Monet est constamment à la recherche de nouvelles formes d'expression. Alors que la composition verticale rend la légèreté atmosphérique du paysage, le tableau de format horizontal, vigoureusement structuré, empile plusieurs plans l'un sur l'autre. On y retrouve alors, en taches de couleur mouchetées, le champ dans lequel un trait de couleur rouge peut être à la fois fleur et visage, ou encore la Seine, brossée à grands coups de pinceau, le feuillage agité des arbres qui la bordent et le ciel couvert que l'artiste restitue par des touches fermement dessinées.

Les impressionnistes, peignant en plein air, avaient besoin de toiles de petit format pour les emmener lors de leurs excursions aux alentours de Paris. Les tableaux de Camille Pissarro et d'Alfred Sisley montrent clairement qu'il existe une grande diversité dans le degré d'exécution ou de finition de leurs œuvres. D'un côté, des nuages très réalistes ainsi que de nombreux détails peuvent être distingués dans *L'Été à Bougival* (1876) tandis que d'autres toiles, au trait moins appuyé, se rapprochent des esquisses. Dans les deux cas, en y apposant leur signature, les peintres signifient que leur tableau est achevé.

1. Claude Monet, *Champ de coquelicots près de Vétheuil*, vers 1879, huile sur toile, 73 x 92 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

2. Alfred Sisley, *Été à Bougival*, 1876, huile sur toile, 47 x 62 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)



1



2

Edgar Degas et Auguste Renoir étaient, dans le groupe des impressionnistes de 1874, les portraitistes les plus importants. La célèbre *Petite Irène* (1880), une œuvre de commande représentant la fille d'un banquier parisien, fut exposée au Salon et valut beaucoup d'attention au peintre qui était alors encore peu connu. Les deux jeunes filles en chapeaux de paille deviendront un sujet que Renoir, dont la réputation s'était entre-temps établie, allait également décliner en gravure. Degas, au contraire, peignait sans se soucier de vendre ses travaux. Le portrait d'un collègue artiste avec ses deux filles, *Ludovic Lepic et ses filles* (vers 1871), est resté dans son atelier jusqu'à sa mort. En peignant ses modèles à la lumière du jour devant leur maison, Degas s'essaie exceptionnellement ici à la technique du plein air.

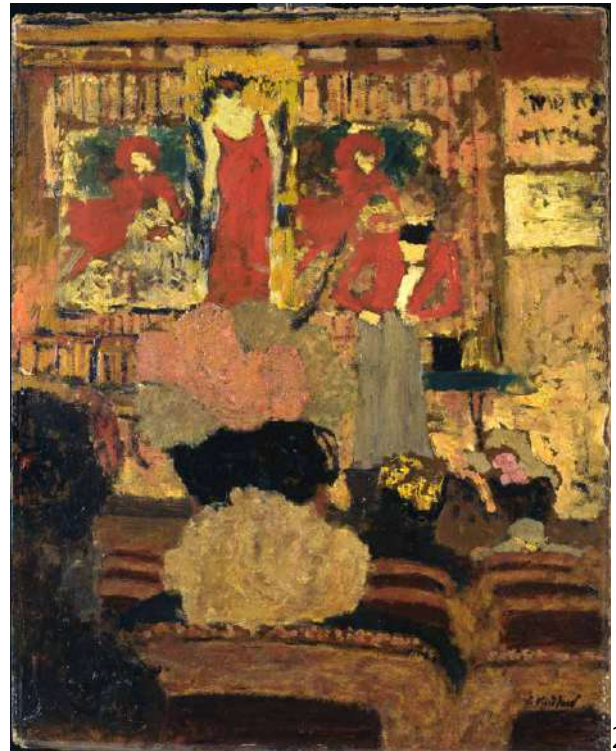
Tout au long de sa vie, Edgar Degas s'attache à la restitution du mouvement. D'où sa prédilection pour les tableaux montrant des danseuses ou des jockeys sur leurs chevaux de course. Il traite l'un et l'autre thème en usant d'effets de raccourci et de superposition qu'il étudiait dans son atelier, en s'aidant de petites sculptures en cire. Seule la figure de la *Danseuse de quatorze ans* a été réalisée en grand format, pour une exposition en 1881. L'œuvre n'a cependant été tirée en bronze qu'après la mort de l'artiste.

1. Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Mademoiselle Irène Cahen d'Anvers (La petite Irène)*, 1880, huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

2. Edgar Degas, *Ludovic Lepic et ses filles*, vers 1871, huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)



1



2

SECTION 4. PARIS 1900

Henri de Toulouse-Lautrec est un artiste pour lequel Emil Bührle nourrissait une véritable fascination. Le collectionneur s'est employé à réunir tous les sujets qui ont occupé le peintre : projets d'affiches, portraits, scènes de bordel et de théâtre. Avec les œuvres de Toulouse-Lautrec, la Collection Bührle dépasse le noyau de l'impressionnisme. L'artiste appartenait en effet à une génération qui eut connaissance très tôt du néo-impressionnisme de Georges Seurat et de Paul Signac et qui forma bientôt, sur la scène artistique parisienne au tournant du siècle, une fraction croissante de la modernité.

Avec Pierre Bonnard et Édouard Vuillard, membres du groupe des Nabis fondé sous l'influence de Paul Gauguin, les traits et couleurs subtils passent du tableau de paysage aux intérieurs. Les deux peintres représentent les appartements Art nouveau de leur époque, dans lesquels les personnages semblent ne faire qu'un avec les tapis et papiers peints colorés.

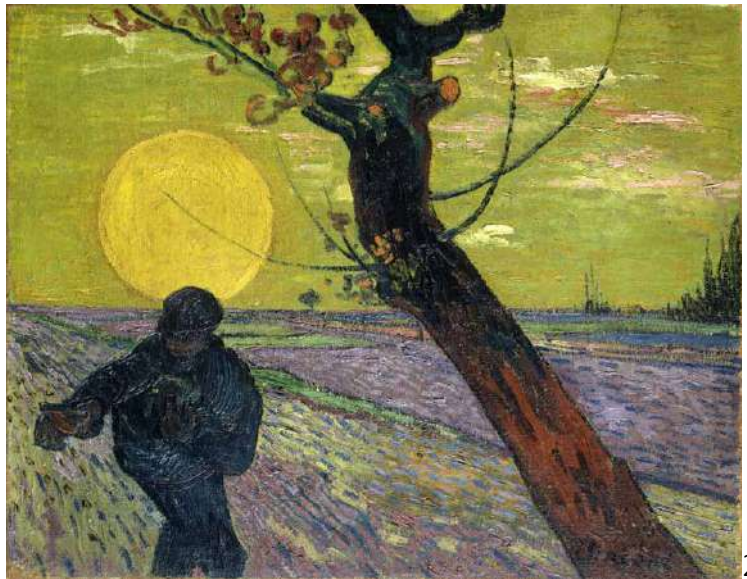
En 1895, le marchand d'art Ambroise Vollard organise dans sa galerie parisienne la première rétrospective de Paul Cézanne, alors âgé de cinquante-six ans. Cette présentation valut au peintre la reconnaissance d'artistes plus jeunes, qui vénéraient en lui un « père de l'art moderne ». Bonnard dessine le portrait d'Ambroise Vollard assis devant un tableau qui pourrait être de la main de Cézanne. En 1901, c'est encore une fois Vollard qui présente la première exposition personnelle de Pablo Picasso. C'est à cette occasion que Picasso réalise le portrait d'un de ses amis critique d'art dans la galerie de Vollard, devant ses peintures accrochées à l'arrière-plan.

1. Henri de Toulouse-Lautrec, *Messaline*, 1901, huile sur toile, 92 x 68 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

2. Edouard Vuillard, *Le Numéro d'illusionniste*, vers 1895, huile sur carton, 49 x 39 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)



1



2

SECTION 5. LES POSTIMPRESSIONNISTES

La recherche du « chef-d'œuvre absolu », où un artiste atteint le sommet de son art, est une idée qui a beaucoup occupé les artistes du XIX^e siècle. La critique a identifié d'emblée *Le Garçon au gilet rouge* (1888/90) de la Collection Bührle comme un tel chef-d'œuvre, en y voyant la plus saisissante des quatre versions que Cézanne a peintes du même modèle.

Bührle a également ancré les deux autres pères de l'art moderne dans sa collection. *Le Semeur* (1888) que Vincent van Gogh a peint à Arles s'inscrit au terme d'un long attachement de l'artiste avec les scènes paysannes. Le disque du soleil couchant prend une signification à la fois réelle et symbolique, il plonge le paysage dans une lumière suggestive et magnifie la figure du paysan qu'il couronne d'une auréole. Réalisée à la fin de sa vie dans les lointaines mers du Sud, *L'Offrande* (1902) de Paul Gauguin peut elle aussi prétendre, en tant que synthèse de son art, au statut de chef-d'œuvre. Le tableau fait sentir la fascination de l'artiste pour la peau dorée des peuples de Polynésie qu'il peint dans leur paradis terrestre.

Une des caractéristiques majeures de la collection d'Emil Bührle est d'avoir su réunir, aux côtés des chefs-d'œuvre des grands maîtres et des œuvres de maturité, des ouvrages de jeunesse des peintres qui l'intéressaient et qui éclairent certains aspects de leur carrière. Ainsi s'est-il appliqué à montrer dans sa collection l'évolution individuelle des peintres qui avaient pris, depuis l'impressionnisme, une part décisive à l'évolution de l'art. Cette idée est en vogue dans les années 1950 : c'est en cherchant à évoluer sans cesse dans leur travail que les artistes modernes ont assuré le développement de la peinture et de l'art en général.

1. Paul Cézanne, *Le Garçon au gilet rouge*, 1888-1890 Huile sur toile, 79,5 x 64 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

2. Vincent Van Gogh, *Le semeur, soleil couchant*, 1888, huile sur toile, 73 x 92 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)



SECTION 6. L'ART MODERNE

Si Emil Bührle considérait que l'impressionnisme était fermement influencé par l'art plus ancien, il y reconnaissait également l'origine d'un nouvel élan qui allait progressivement occuper le premier rang au XX^e siècle et s'affirmer en tant qu'art moderne. Ainsi a-t-il complété le noyau impressionniste de sa collection non seulement avec des tableaux des maîtres anciens, mais en y associant aussi des peintres qui surent dépasser leurs prédécesseurs par des formules de plus en plus radicales.

André Derain et Maurice de Vlaminck incarnent, dans la Collection Bührle, les nouvelles tendances au Salon d'automne à partir de 1903. On y organisait régulièrement des rétrospectives des maîtres modernes, qui permettaient au public de découvrir le développement de l'art moderne. Les jeunes artistes purent se mesurer eux aussi à leurs prédécesseurs. Au début de leur carrière, Derain et Vlaminck se sont fortement inspirés de Cézanne et Van Gogh.

Longtemps, Pablo Picasso n'eut pas sa place dans la Collection Bührle. Les choses changèrent en 1953, lorsque le collectionneur prit pleinement conscience de l'importance du peintre en visitant une exposition Picasso à Milan. C'est encore une fois un chef-d'œuvre qui entre dans sa collection lorsqu'il fait l'acquisition de *L'Italienne* (1917). Et lorsque le journaliste américain Dmitri Kessel voulut le photographier au milieu des œuvres qu'il avait réunies, Emil Bührle fit spécialement accrocher la *Nature morte* peinte par Picasso en 1941, qui reste le tableau le plus récent à avoir rejoint sa collection.

Pablo Picasso, *Nature morte avec fleurs et citrons*, 1941, huile sur toile, 92 x 73 cm
Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)
© Succession Picasso, 2019

EMIL BÜHRLE ET SA COLLECTION : REPÈRES CHRONOLOGIQUES

31 août 1890 : Emil Georg Bührle naît à Pforzheim, au sud-ouest de l'Allemagne.

1909-1914 : Bührle étudie la philologie et l'histoire de l'art aux universités de Fribourg-en-Brisgau et de Munich. Lors d'une visite à Berlin, il est marqué par la découverte des tableaux impressionnistes de la Nationalgalerie.

1914-1918 : À l'éclatement de la Première Guerre mondiale, Bührle est incorporé à l'armée allemande.

1920 : Emil Bührle se marie avec Charlotte Schalk, fille d'un banquier. Il intègre l'usine de machines-outils de Magdebourg, dans laquelle son beau-père possède des parts.

1924 : Bührle est envoyé à Zurich pour réorganiser l'usine d'Oerlikon. Il achète le brevet d'un canon qui sera perfectionné en rapport avec le « réarmement caché » de l'Allemagne, dont l'industrie d'armement a été interdite par le Traité de Versailles de 1919.

1929 : Contrairement à son projet initial, Bührle s'installe durablement en Suisse.

1937 : Bührle accède à la citoyenneté helvétique et s'installe à Zurich. Il fait ses premiers achats d'œuvres d'art auprès des galeries à Zurich et à Lucerne : des tableaux de Corot et de Courbet, ainsi que des toiles impressionnistes et postimpressionnistes. Bührle devient le seul propriétaire de l'usine de machines-outils Oerlikon Bührle & Co. Celle-ci reçoit de grosses commandes de la part de la France et de la Grande-Bretagne.

1939 : Bührle rencontre Fritz Nathan, marchand d'art munichois émigré à Saint-Gall qui le conseillera pendant les années qui suivent. La Seconde Guerre mondiale éclate.

1940 : L'occupation allemande de la France met fin aux livraisons destinées aux armées française et britannique. Poursuivant une nouvelle stratégie politique, les autorités fédérales suisses incitent Bührle à livrer des armes et des munitions à l'Allemagne.

Pendant la guerre, Bührle s'enrichit considérablement et acquiert 76 œuvres sur le marché de l'art suisse et 5 chez Wildenstein à Paris.

1941 : Bührle promet une donation de deux millions de francs suisses pour la construction d'une extension du Kunsthaus (musée des beaux-arts) de Zurich.

1945 : À la fin de la guerre, l'usine de Bührle figure sur la « liste noire » des Alliés. En outre, le service en charge de la récupération d'œuvres d'art spoliées par les nazis en trouve 13 chez Bührle.

1946 : Bührle achète des tableaux du Siècle d'or hollandais, dont 3 œuvres attribuées à Rembrandt et un portrait de Frans Hals.

1948 : Le Tribunal fédéral suisse ordonne la restitution de 77 œuvres d'art spoliées en France et transférées en Suisse. Bührle restitue les 13 œuvres qui ont été identifiées chez lui. Il en rachète 9 à leurs propriétaires, parmi lesquels le marchand d'art Paul Rosenberg.

Bührle fait l'acquisition du *Garçon au gilet rouge* de Cézanne. Il engage un secrétaire pour compiler systématiquement les informations sur la provenance des œuvres d'art qu'il acquiert.

1949 : Bührle achète *La petite Irène de Renoir* auprès d'Irène Sampieri-Camondo, née à Cahen d'Anvers, à Paris.

1950 : Depuis la fin de la guerre, Bührle achète moins d'œuvres d'art, mais il fait des acquisitions importantes, parmi lesquelles le fameux *Port de Bordeaux* de Manet auprès de Paul Rosenberg, dont il est désormais proche.

1951 : Devenu un groupe industriel international très diversifié, l'entreprise Bührle fournit notamment l'armée des États-Unis, l'OTAN et l'armée suisse.

En février, le dernier rachat d'œuvres d'art restituées est conclu. En juin, Bührle gagne le procès intenté à la galerie Fischer de Lucerne, qui lui a vendu des œuvres spoliées. Le Tribunal fédéral reconnaît la « bonne foi » du collectionneur et condamne Fischer à rembourser les prix d'achat.

En août, Bührle visite l'atelier de Claude Monet à Giverny et achète des « Nymphéas » de grand format auprès du fils de l'artiste. Il offre le panneau au Kunsthaus de Zurich pour décorer la nouvelle extension qu'il finance.

À partir de 1951, Bührle intensifie ses acquisitions, au rythme d'une centaine de peintures et de sculptures par an. Outre Paul Rosenberg, le cercle restreint des marchands d'art qu'il fréquente comprend Germain Seligmann et Georges Wildenstein à New York, Max Kaganovitch à Paris, Frank Lloyd et Arthur Kauffmann à Londres, Walter Feilchenfeldt et Fritz Nathan à Zurich.

1952 : Lors d'une rétrospective au Kunsthaus de Zurich, Bührle achète encore trois « Nymphéas » de Claude Monet et en offre un au Kunsthaus. Bührle est le deuxième collectionneur dans le monde à acheter des « grandes décorations », restées dans l'atelier de Giverny. Le premier « Prix Bührle » est mis au concours à Paris, par les soins de Max Kaganovitch. Le concours sera reconduit en 1953.

1953 : Bührle visite l'exposition Picasso à Milan. Il revoit son point de vue, jusqu'alors réticent, sur l'artiste.

1954 : Bührle donne une conférence à l'université de Zurich intitulée « L'origine de ma collection », dans laquelle il présente les principes d'histoire de l'art qui l'ont guidé dans ses choix.

28 novembre 1956 : Emil Georg Bührle meurt à Zurich, à l'âge de 66 ans. Il ne laisse aucune disposition concernant le devenir de sa collection.

1958 : La salle d'exposition du Kunsthaus de Zurich, construite grâce aux dons de Bührle, est inaugurée par la présentation d'une grande partie de sa collection. Des expositions plus restreintes seront montrées à Munich et Berlin dans les mois qui suivent.

1960 : La veuve d'Emil Bührle et ses deux enfants créent la Fondation Collection E.G. Bührle à Zurich. Ils lèguent à la Fondation environ 200 tableaux, pastels et sculptures, soit un tiers des œuvres d'art laissées par le collectionneur. Le reste revient aux héritiers. La collection de la Fondation est installée dans la maison voisine de la résidence du collectionneur. La villa est transformée en musée privé et ouverte au public.

1990-1991 : À l'occasion du 100^e anniversaire du collectionneur, 85 chefs-d'œuvre de la Fondation et de la partie privée de la collection effectuent une tournée internationale.

2008 : Quatre chefs-d'œuvre de la collection sont dérobés lors d'une attaque à main armée. Deux tableaux sont rapidement retrouvés, les autres seront saisis en 2012 à Belgrade. Désormais, l'ouverture au public du musée privé est restreinte.

2012 : Un accord est signé entre le Kunsthaus de Zurich et la Fondation Bührle. Il prévoit le prêt à long terme au Kunsthaus des œuvres de la Collection Emil Bührle.

2016 : La Fondation reçoit 10 œuvres majeures grâce à un legs du fils du collectionneur, Dieter Bührle.

2017 : La Fondation de l'Hermitage à Lausanne expose 55 œuvres de la collection Emil Bührle.

2018 : 64 œuvres de la collection Emil Bührle, exposées au National Art Center à Tokyo, au Kuyushu National Museum et à Nagoya, attirent 780 000 visiteurs.

2019 : Le musée Maillol accueille une soixantaine d'œuvres pour la première présentation de la collection Emil Bührle en France.

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

COMMISSARIAT

Lukas Gloor

Né en 1952 à Bâle, Lukas Gloor est historien de l'art et spécialiste de la peinture européenne au XX^e siècle. Il oriente son travail surtout sur les collections particulières de l'époque. Depuis 2002, il est le directeur de la Fondation et Collection E.G. Bührle à Zurich. Il a travaillé à l'Institut des Beaux-Arts de Zurich et comme attaché culturel en Suisse ainsi qu'au Consulat général de New York. Il a travaillé pour différents musées, dont le Kunstmuseum de Bâle, le musée Oskar Reinhart de Winterthour, le Musée Segantini de Saint-Moritz et d'autres musées suisses et étrangers, ainsi que pour diverses fondations dont la Fondation Oskar Kokoschka et la Fondation Werner Coninx.

RÉALISATION ET PRODUCTION

Pour monter cette exposition, **Milly Passigli**, Directrice déléguée de la Programmation, **Agnès Wolff**, Directrice de la production culturelle, **Federica Fruttero**, Responsable des expositions pour le musée Maillol, **Hélène Sarreau** et **Margot Giusiano**, Régisseurs des expositions du musée Maillol, et **Livia Lérés**, Chargée de l'iconographie au sein de Culturespaces.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert le Gall est un designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Depuis 2000, il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, et notamment au musée Maillol avec *21 rue La Boétie* (2017), *Pop Art, icons that matter* (2018) ou encore *Foujita, peindre dans les années folles* (2018).